

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

FEUILLETON DU CANARD

LES CAMPAGNES d'un ROUÉ

PAR
AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

Léonie, tout à fait charmée de l'esprit qu'elle montrait, s'écoutait parler elle-même, comme on écoute une actrice; elle plaisait et trouva des mots pour peindre la nouvelle situation que les roueries de son mari lui faisaient. Le spéculateur, à bout de ressources, la suivit sur la voie où elle marchait, et badina lourdement sur ses traces.

— Tenez, dit-il tout à coup, vous êtes adorable, et jamais personne — personne, entendez-vous — n'aura les beaux yeux que voilà!

Il passa un bras autour de la taille de Léonie et l'embrassa sur le cou.

Elle se dégagea tranquillement de son étreinte et le menaçant du doigt sans se fâcher :

— Ah! mon ami, dit-elle, ne faisons pas de peine à mademoiselle Pulchérie!

Elle prit un flambeau, le présenta à M. Colombey, qu'elle conduisit vers la porte, et, le saluant :

— Bonne nuit, reprit-elle; il ne faut jamais plus tromper personne à présent.

La comédie était jouée, et si M. Colombey rentra dans son appartement tout ahuri, Léonie se coucha avec le sentiment qu'elle avait bien rempli son rôle. Ce premier succès la ravissait, et la tête doucement posée sur l'oreiller, elle répétait encore à demi-voix les mots charmants qu'elle avait aiguës pour accabler son pauvre mari. C'était certainement une satisfaction pour l'esprit; mais si le cœur n'avait rien à voir dans l'affaire, l'amour propre murmurait. Certes, Léonie ne demandait pas à M. Colombey les hommages d'une adoration perpétuelle, cependant elle n'avait jamais pensé non plus qu'elle pût être trompée par l'homme qu'elle avait choisi. C'était un crime de lèse-beauté; et le code des femmes, on le sait, ne laisse jamais impunie aucune faute.

Il y avait donc de ce côté là une chose qui criait vengeance.

Madame Colombey s'endormit en pensant à M. de Bréhal.

Gustave ne remarqua, ni le lende-



LA CONFERENCE INTERPROVINCIALE

ET SES EFFETS MERVEILLEUX SUR M. JOSEPH TASSÉ.

M. Joseph Tassé, ex-M. P., explique à un des rédacteurs de la *Minerve* que ces sacrés rouges là ont inventé une nouvelle histoire pour emberlificoter les bleus aux prochaines élections. Où trouverai-je un comté qui veuille de moi maintenant? dit le pauvre candidat battu de Laprairie.

main ni les jours suivants, aucun changement dans la conduite de sa femme. Elle était avec lui sur le pied d'une amitié paisible où l'on découvrirait à peine une nuance d'ironie. Un sourire léger, quelques mots dont seul il avait la clef lui faisaient sentir l'épigramme. Ainsi, par exemple, Léonie lui demandait d'un ton câlin comment il avait passé la nuit; s'il n'avait point eu de rapport à rédiger pour une assemblée d'actionnaires;

s'il n'était pas fatigué par une trop longue suite de réunions; si la gérance qu'il avait acceptée lui était agréable et productive. Le pauvre homme balbutiait. Les représailles n'allaient jamais plus loin. La question faite, Léonie lissait ses bandeaux avant de sortir, ou prenait un livre et ne pensait plus à son mari.

M. de Bréhal avait une conscience plus nette des changements que la découverte provoquée par sa diplomatie

avait amenés dans ses rapports avec Léonie. Avec lui pas plus qu'avec M. Colombey, elle n'obéissait paisiblement à sa nature, mais pour ce cas particulier elle s'était imposé un langage désolé: celui de la mélancolie et de la résignation. Elle avait remarqué que les attitudes penchées et la tristesse du sourire donnaient un caractère original, en quelque sorte inédit, à sa beauté; ce fut donc un nouveau rôle qu'elle étudia, le rôle de

la femme incomprise et délaissée, le rôle de la femme dont le cœur est blessé, qui souffre et gémit. La pauvre créature, toute pétrie de sentiments de convention où la sincérité n'avait jamais tait pénétrer sa lumière, ne savait rien faire simplement même le mal. M. de Bréhal, qui s'aperçut de ce manège, s'en inquiétait peu; il aurait suivi Léonie sur un sentier plus extravagant encore, si ce sentier avait pu abréger la distance qui le séparait du but auquel il tendait.

Entre ces deux natures composées, c'était un assaut de mensonges qui ne les trompaient ni l'un ni l'autre, mais où ils trouvaient également leur plaisir: c'était comme une passe d'armes.

M. de Bréhal était entré délicatement dans le chagrin que Léonie feignait de ressentir. En conséquence, M. Colombey lui faisait horreur, M. Colombey lui semblait le plus coupable des hommes.

— Être à vous et ne pas s'enivrer de l'air que vous respirez! disait-il avec l'accent du désespoir et de l'indignation.

Après ce beau mouvement d'éloquence passionnée, il baisait silencieusement la main de Léonie, qui la lui laissait négligemment.

Quelquefois, le soir, quand ils étaient seuls, Léonie levait les yeux et regardait la pendule.

— Voyez, il est minuit... Gustave ne rentre pas, et voilà deux ans à peine que je suis mariée! disait-elle.

M. de Bréhal avait toujours une improvisation toute prête pour répondre à ce cri du cœur.

Léonie souriait doucement.

— Ne me dis pas que vous m'aimez, reprétait-elle; je ne croyais pas beaucoup à ces beaux sentiments autrefois... les fleurs de la poésie ne croissent pas dans le jardin d'un millionnaire... mais enfin j'espérais tout au moins que je serais chez mon mari comme une amie, et non pas comme une étrangère qu'on loge fastueusement et qu'on oublie.

Dans ces belles occasions, M. de Bréhal se rapprochait de Léonie comme un chat d'une tasse de lait qu'il convoite de yeux et veut effleurer de ses moustaches. Que de câlineries alors! que de paroles emmiellées! comme il savait faire vibrer les cordes de la colère, de l'attendrissement, de l'adoration! comme il s'abaissait aux pieds de l'idole abandonnée! qu'il maudissait le prêtre infidèle qui ne brûlait plus d'encens devant l'autel! qu'il le plaignait surtout! Quelqu'un peut-être aurait un jour l'art de verser le baume sur la plaie dont souffrait le cœur de Léonie. Mais quel était l'homme heureux à qui la fortune réservait ce bonheur? Léonie qui ne pleurait pas, risquait ses deux oreilles

et trouvait que personne ne marchait d'un pas plus souple et plus caressant sur le terrain glissant de la consolation.

Dans ce vide profond et sans bornes où s'agitte une femme qui n'a que des millions pour remplir sa vie et dont le cœur est inhabile à battre, cette comédie distraignait madame Colombey. Elle en multipliait à loisir les scènes, et si elle n'en ignorait pas le développement inévitable, elle en prolongeait les situations comme un fin gourmet savoureux à petites bouchées les ortolans offerts à sa convoitise. M. de Bréhal n'était plus à l'âge où l'on perd le sommeil au feu de la galanterie. Il suivait donc, et sans trouble aucun, toutes les chances de sa campagne amoureuse à l'Opéra, au bal, aux Italiens, à la promenade. C'était un coin des incours de Florence transporté à Paris, et qui ne lui déplaisait pas.

M. le marquis de Montailhais, qui rencontrait assez souvent M. de Bréhal, le raillait sur cette circonstance. — On vous appellera bientôt Philémon et Baucis, lui dit un jour le gentilhomme d'un ton de voix où perçait l'ironie.

— Jusqu'au jour où on nous appellera Jupiter et Léda, répondit M. de Bréhal.

Un soir que personne n'a les avait interrompus dans leur tête-à-tête, M. de Bréhal s'agenouilla auprès de Léonie, qui rêvait la tête appuyée sur sa main.

— Ah ! s'écria-t-il, que n'ai-je eu le droit de veiller sur vous, de fermer cette porte et de dire à la face du monde : Et le est à moi ! Léonie est ma femme ! alors, vous ne pleureriez plus ! alors peut-être vous m'aimeriez !

— Non, je ne pleurerai plus, répondit Léonie ; mais si je m'étais appelée madame de Bréhal, ne serais-je jamais consolée de votre abandon ?

Qui n'a pas entendu cette phrase magnifique où Meyerbeer a mis toutes les flammes de la passion, ce cri de Raoul aux pieds de Valentine ! M. de Bréhal ne chanta pas le fameux : *Où tu l'as dit !*... Il le traduisit en rose, et Léonie l'écouta.

Ce soir-là, M. de Bréhal descendit la rue Blanche d'un pas élastique.

— Encore trois soirées semblables, et nous lirons ensemble le dernier chapitre du roman, dit-il.

À quelque temps de là, M. Colombey remarqua que Léonie ne le raillait plus.

— Ma femme est un ange ! dit-il.

Et il poussa la ténacité jusqu'à lui baisser la main.

M. Colombey était donc le plus heureux des spéculateurs, lorsqu'un soir Fernand se présenta à l'hôtel de la rue Blanche. On lui répondit que madame Colombey n'était pas chez elle. Le coupé de M. de Bréhal était à la porte. Fernand, qui le connaissait bien, tira d'un portefeuille une carte de visite, écrivit sous son nom les trois lettres traditionnelles P. P. C., et la remit au concierge.

Le lendemain, Léonie rencontra Fernand à l'hôtel de la rue Taitbout. — Vous partez donc ? dit-elle. — Moi ? mais pas du tout, répondit Fernand.

— Et votre carte, qu'on m'a remise hier soir ?

Fernand offrit son bras à madame Colombey, qui l'accepta.

— Vous est-il arrivé quelquefois de passer devant un jardin dont les magnifiques ombrages vous invitent à la promenade ? dit-il ; les eaux jaillissent dans des bassins de marbre, le vent caresse les fleurs des parterres, de mystérieuses avenues se prolongent au loin ; tout est parfum, harmonie, fraîcheur et lumière dans ce beau séjour ; mais un écriteau est à la porte, et sur cet écriteau noir, en gros caractères blancs, on lit ces vilains mots : *On n'entre pas !*

— Eh bien ! quel rapport y a-t-il entre cet écriteau et votre carte ?

— Un très grand. Il m'a semblé long temps, bien long temps, que votre hôtel était comme un palais enchanté où dormait la plus séduisante des fées ; je m'aventurais parfois à lui rendre visite ; malheureusement un coupé était à la porte du palais l'autre soir. Il remplaçait l'écriteau que vous savez, et lui aussi disait : *On n'entre pas.*

Malgré son habitude du monde et son audace, madame Colombey rougit.

A continuer.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes commandes d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 19 Novembre 1887

BOODLE.

GRANDE SÉANCE AU CONSEIL DE VILLE

Le premier Coq qui chante c'est celle qu'a pond

L'ÉCHEVIN MARTINEAU DANS LE RÔLE DE CICÉRON.

Il y avait foule au Conseil-de-Ville de Montréal lundi dernier, pour entendre le grand orateur du Quartier Ste. Marie sur la question du Boodle. Le Démonstrateur de la situation avait peigné sa barbe titanessque et la main appuyée sur son front rêveur, il repassait dans sa mémoire le discours écrit par M. Charette du *Moule* et qui lui avait bien coûté une demi douzaine de mollusques et un verre d'étoffe du pays au restaurant de la Princesse Louise. La crise approchait, M. Villeneuve venait de lâcher son fou et il attendait un successeur et il ne fallait plus qu'un discours pour enfoncer le *Star* jusque dans 25ème dessous.

L'échevin du Quartier Ste. Marie se lève avec une composition mêlée d'une suavité indescriptible. Sa figure mâle et inférieure reflète des pensées olympiennes. Tel le bouillant Ajax bandant son pistolet, à la bataille de Trafalgar, et faisant sauter la Carapace au général Cambronne qui tombe en s'écriant : *J'en ai jusqu'aux oreilles.* Un silence cavernieux accueille l'apparition funambulesque du collègue de Raphaël, et Michel Laurent commence à trembler dans ses souliers de boeuf. Vital Grenier lisse avec désespoir sa boule de billard et l'échevin Jeannotte se frise les favoris en se demandant intérieurement : *Où'st qu'est la police ?*

Après les trois tousséments réglementaires, une voix de clairon fait relentir les arceaux de la salle du Conseil et l'on entend :

M. le Maire !

L'embarras se lit dans mes yeux. La gravité de la situation me rend timide, dont auquel que ma timidité m'a induit à me poser une question. Je m'adresse qu'est ce que c'est qu'un bon échevin et je me répons, c'est celui qui pense comme son quartier. Et bien ! dans mon quartier, on est d'opinion que si on n'avait pas offert d'argent, personne en aurait accepté. C'est mon opinion et je la partage sans la diminuer. D'abord je suis d'avis que le Conseil de Ville de Montréal est une véritable victime ; ensuite y a trop de journaux. Les journaux c'est fait pour embêter les échevins. Ils cherchent toujours à trouver un sens à ce que nous disons même quand y en a pas. Si ça continue ça sera deshonorant d'être échevin et on préférera être bedeau. D'abord mon quartier a pas de chance, Michel Laurent le maganne. Toutes les fois que je y demande quelque chose, il m'envoie aux nouvelles, même quand y en a pas. Si un jour le quartier Ste. Marie reçoit des faveurs, ce sera pas parce qu'on a l'habitude de se mousser avec des quartiers de terrine. Pas moyen d'avoir des traverses, pas moyen de faire enlever la neige, mais je vous avertis charitablement, M. Michel, y a des bruits souterrains qui s'accroissent sur votre tête et qui vont éclater avec fracas."

A ces derniers mots prononcés avec une voix lugubre et fatidique l'orateur s'assied au milieu d'un silence cadaverique.

Michel hésite, mais tel Achille lançant son pied légendaire dans le fond de culotte de l'amiral Nelson à la bataille de St. Denis, il bondit sur ses jambes et renvoie à son collègue cette réplique qui fera époque dans l'histoire du quartier Ste. Marie.

M. le Maire,

T'es pas fou le casque. La seule chose que l'échevin Martineau n'a jamais demandé, ça été d'enlever la neige dans sa cour et de faire réparer son trottoir dans sa ruelle. J'ai dit.

Et devant cette lutte pyramidale tous les fronts s'inclinaient et chacun se demandait :

OUS QU'Y SONT LES BOODLERS ?

Et le Conseil vaincu par tant d'éloquence, votait à 28 voix contre deux que le chien du *Star* était mort, que la vache de Villeneuve était malade, et que le singe à Morris avait avalé du vort de Paris.



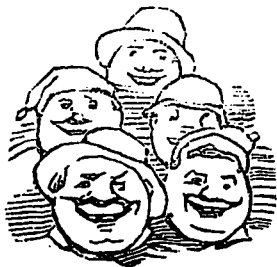
LES VIEILLES FILLES



Les demoiselles d'un petit village du centre de la France, qui sont sur le point de coiffer sainte Catherine, se sont constituées en Société Mutuelle contre les ravages du célibat. Elles ont organisé des neuvaines et rédigent des litanies dont elles attendent le plus grand effet. Voici cette curieuse prière.

LITANIES DES FILLES MURES ET DÉSOLÉES.

- | | |
|----------------|---------------------------------------|
| Ste Marie | Faites que je me marie. |
| Ste Claire | Avec M. le maire. |
| St Gervais | Avec le juge de paix. |
| St Macaire | Avec le notaire. |
| St Clément | Avec le receveur de l'enregistrement. |
| St Toucheur | Avec le percepteur. |
| St Anatole | Avec le maître d'école. |
| St Lucien | Avec le pharmacien. |
| St Alexandre | Ne me faites pas attendre. |
| Ste Sylvie | J'en ai bien envie ! |
| St Oreste | Faudra-t-il que je reste ! |
| St Irénée | C'est moi qui suis l'aînée. |
| Ste Madeleine | Sortez-moi de peine. |
| St Pardoux | Il me faut un époux. |
| St Etienne | D'où qu'il vienne. |
| St Yon | Qu'il soit bon garçon. |
| St Julien | Qu'il se porte bien. |
| St Antoine | Qu'il ait du patrimoine. |
| St Désiré | Bien hypothéqué. |
| St Grégoire | Qu'il n'aime pas à boire. |
| St Leu | Qu'il n'aime pas le jeu. |
| St Éloi | Qu'il n'aime que moi. |
| St Polydore | Qu'il m'adore. |
| Ste Félicité | Qu'il fasse ma volonté. |
| St Laurent | Qu'il soit constant. |
| St Lazare | Qu'il ne soit pas avare. |
| St Loup | Qu'il ne soit pas jaloux. |
| St Narcisse | Soyez-moi propice. |
| Ste Marguerite | Envoyez-le bien vite. |
| Ste Thérèse | J'en serai bien aise. |
| St Nicolas | Ne m'oubliez pas ! |



Nous apprenons que pour ne pas rester en arrière, les vieux garçons du faubourg Québec ont chargé le rédacteur en-chef de l'*Étendard* de leur composer des litanies spéciales et le Grand Vicario a consenti. Nous les publierons la semaine prochaine.



COUACS.

Dialogue entre deux petites filles — Ma tante Armandine a des bien plus beaux chapeaux que ta maman et elle en a beaucoup plus.

— Ah ! non, par exemple, ceux de maman traînent jusqu'à ses jambes.

— Qu'est-ce que c'est que ça, ceux de ma tante traînent dans tous les coins.

Une dame à une cuisinière qui lui propose ses bons offices :

— Où avez-vous servi en dernier lieu ?

— Chez un aveugle.
— Pourquoi l'avez-vous quitté ?
— Il était trop regardant !

Le petit Paul tombe de sommeil. Sa maman tient cependant à ce qu'il fasse sa prière.

— Allons, Paul... Notre Père.
L'enfant commence : Notre père... sur un arbre perché... Et il s'endort.

Un médecin de campagne a trouvé un bon moyen pour ne manquer aucun client même quand il est absent. Sa domestique a ordre quand il n'y est pas de dire qu'il est dans son lit et de demander au malade ce qu'il a. Quand celui-ci veut bien le dire, elle fait semblant d'aller faire la commission à son maître et elle rapporte un morceau de papier en disant au visiteur : "Voici ce que Monsieur a écrit. — C'est trois francs !"

Quand le malade est sorti, voici ce qu'il lit : "Le malade ira trouver le pharmacien. Il lui dira ce qu'il a... et le pharmacien lui donnera ce qu'il faut."

— Rien de plus naturel, disait un paysan, que de voir les coqs et les poules vivre ensemble.

— Oh ! mon Dieu, c'est bien simple dit Jeannette, c'est parce que les coqs ont besoin d'ailes (elles), et les poules ont besoin d'eux (coufs.)

Promeneurs de l'Éden-Théâtre. — On va jouer ici des féeries à musique.

— Croyez-vous qu'on écouterait de la hauteur où nous sommes ?

— Pas besoin d'écouter, on n'entend rien ; de grandes glaces empêcheront.

— Alors ?
— Alors, on verra sans entendre.

— Parfait ! l'idéal de la féerie.
— Et puis, ce sera une manière comme un autre de donner des féeries à l'œil !...

Divorcé. Le président, "à la demander-esse." — En somme, il n'y a aucun fait grave à relever contre votre mari.

La dame, "d'une voix faible." — Mais, Monsieur, il se bourre de truffes, d'huîtres, de homards, d'écrevisses, même il achète des nids d'hirondelles...

Le président, souriant :
— Eh bien ?
— Ces dépenses restent complètement inutiles à la maison !

Le conservateur d'une de nos grandes bibliothèques ne dédaigne pas de faire un jeu de mots à l'occasion.

Entendant dire qu'un homme de lettres des plus mal famés allait être nommé bibliothécaire.

— Lui ! s'écrie-t-il. Alors ce ne peut être qu'à la bibliothèque Mazasrine !

Entendu au foyer du Théâtre-Français :

— Il paraît que Sarah-Bernhardt n'est plus la tragédienne très mince : elle est revenue d'Amérique fortement engraisée. Dans "la Tosca" on ne la reconnaîtrait pas.

— A la bonne heure !... répliqua l'excellent Cadet, les mauvaises langues ne pourront plus dire qu'elle est née native de la Flèche !

Exactement entendu. C'était hier, dans le jardin des Tuileries. Une petite fille, faisant ga'oper un bébé plus petit encore, le laisse tomber.

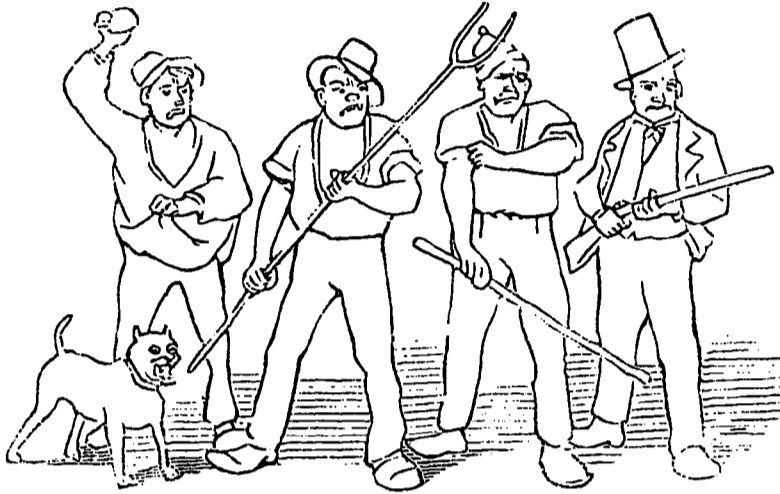
— Petite maladroite ! gronde la mère

— Mais, maman, ce n'est pas moi qui suis tombée !...

L'ELECTION D'HOGHELAGA



Conférence pour le choix d'un candidat entre trois bons conservateurs; Ce sera M. Villeneuve.



Et les électeurs du comté se préparent à lui faire une réception aussi cordiale qu'inattendue.

Voici un joli mot de Mgr Double, évêque de Tarbes. Il voyageait avec son neveu et un grand-vicaire. Son neveu, craignant d'avoir faim le lendemain matin, avant d'être arrivé à une auberge, acheta un jambon. — Un jambon ! dit le grand vicaire, vous n'y songez pas : demain, c'est vendredi. — Eh bien ! nous le donnerons aux pauvres... — Aux pauvres ! un jambon ! le vendredi ! — Monsieur l'abbé, répliqua l'évêque avec son fin sourire, ce qu'on donne aux pauvres est toujours maigre !...

Le docteur R... est un joueur acharné. Quand on vient le quêrir pour un malade, ce n'est qu'avec les plus grandes difficultés qu'il consent à s'arracher à ses chères cartes. Dernièrement, il est appelé en toute hâte chez un de ses clients qui est à toute extrémité. Selon l'usage, le docteur commence par prendre le pouls du moribond et se met à compter : — Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit... Puis, pensant toujours à son jeu, il continue : — Neuf, dix... valet, dame et roi. Le malade, qui l'écoutait avec anxiété, a été pris d'un tel accès de fureur, que cela l'a sauvé et que huit jours après il était sur pied.

On lisait dernièrement dans le journal *Le Vallon* : On nous apporte, au dernier moment, une nouvelle qui nous paraît bien extraordinaire, mais elle nous est affirmée par des abonnés qui ont été témoins oculaires du fait, c'est pour cette raison que nous n'hésitons pas à la publier. La voici donc dans toute son édifiante simplicité : M. Lepèrapabel a donné ce matin une belle pièce de 20 francs à un pauvre. Huit jours après le même journal publiait l'entrefilet suivant. M. Lepèrapabel a bien donné 20 francs à un pauvre..., mais c'était pour qu'il aît cherché de la monnaie.

La fièvre typhoïde sévissait dans un village du Midi. Un marchand de vins tombe malade. Le médecin lui fait une prescription quelconque et s'en va. Le lendemain il revint et interrogea la femme : — Ah ! Monsieur, répondit elle, figurez-vous qu'hier pendant que je courais chercher les médicaments, mon pauvre homme a mangé deux harengs saurs et un plat de haricots froids à l'huile. — Mais alors, il est... — Sauvé, Monsieur le docteur. Il est allé en ville, et se porte à merveille. Le médecin, enchanté de cette découverte, écrivit sur son calepin : " Fièvre typhoïde. Remède éprouvé : deux harengs saurs, haricots froids à l'huile."

Deux jours après, un maçon tombe malade de la fièvre typhoïde. — Mon ami, lui dit le docteur, prenez immédiatement deux harengs saurs et un plat de haricots à l'huile. Je reviendrai demain. Le lendemain, le maçon était mort. Le docteur profitant de l'expérience, écrivit sur son fameux calepin : " Fièvre typhoïde. Remède : harengs saurs, haricots. Bon pour les marchands de vins, mauvais pour les maçons."

Et voilà comment on fait de la statistique. Paysannerie absolument authentique. Un Parisien, en s'essayant à la d'hôte de son auberge, remarque dans une carafe deux superbes mouches. Il dit poliment à la "patronne", do changer l'eau : — Voilà deux pauvres bêtes qui ont l'air de bien s'ennuyer là-dedans... La patronne, simplement : — Tant pis pour elles. Fallait pas qu'a-z-y entrent ! Et elle tourne les talons.

POUR RIRE UN BRIN



Je la vois encore sur son âne. Bien campée et la bride en main. Monsieur Paul lui dit : " Bonjour Jeanne ! " Puis il lui barra le chemin. Les vents de mai troublaient les branches ; Jeanne n'avait qu'à se baisser, Paul lui disait : " Tes dents sont blanches, Jeanne, laisse-moi t'embrasser." " Ça délasse-t-il ? " lui répliqua Jeanne en riant. — " Oui, sur ma foi ! " — " Eh bien ! embrassez ma bourrique, Car elle est plus lasse que moi ! "

LA FIANCÉE DE SAINT PIERRE

Une fois ils étaient tous les trois en route, Notre-Seigneur, saint Pierre et saint Jean, et ils parlaient de choses et d'autres, tout en marchant. — Il faut que tu te maries, Pierre, dit tout à coup notre Sauveur. — Me marier, à mon âge, maître ? — Oui, oui, il faut que tu te maries. — Mais qui donc voulez-vous que j'épouse, maître ? — La première fille que nous rencontrerons sur notre chemin. — Soit, puisque vous le voulez ainsi. Peu après, ils rencontrèrent une fille laide et sale, une servante de ferme, en sabots et les jambes toutes couvertes de bouse de vache. — Eh bien ! Pierre, dit notre Sauveur en la voyant, voici celle qui sera ta femme. — Non, certainement, ce ne sera pas ma femme ! répondit Pierre en faisant une grimace. — Pourquoi donc ne veux-tu pas d'elle ? — Pourquoi ? voyez comme elle est laide et sale, et pas jeune même ! — Toi aussi tu n'es pas jeune, ni aussi beau garçon que tu le crois, peut-être. Eh bien, puisque tu ne veux pas de celle-là ce sera la première que nous rencontrerons à présent. J'aime mieux cela, car je pense qu'il nous sera bien difficile de rencontrer plus mal. Et ils continuèrent leur route et se tardèrent pas à rencontrer une vieille fille, appuyée sur un bâton, le chef branlant, les yeux chassieux, et plus sale encore que la première.

Notre-Seigneur, en la voyant, sourit, et se tournant vers Pierre il lui dit : — Eh bien ! voici alors ta femme ! — Jamais, répondit Pierre, en détournant la tête et en faisant une horrible grimace. Mieux valait encore la première ; mais je ne veux ni de l'une ni de l'autre. — Je te trouve bien difficile, mon ami ; mais n'importe. La première que nous rencontrerons, à présent, il faudra que tu la prennes, quelle qu'elle soit. — Je le veux bien, et quoi qu'il arrive, ce ne sera toujours rien de pis. Et ils continuèrent leur route et ils rencontrèrent bientôt une autre vieille, courbée sur un bâton noueux et ayant bien de la peine à traîner un pied devant l'autre ; elle était, de plus, bossue, boigne, n'avait dans la bouche que deux dents longues et noires et qui tremblaient à chaque pas qu'elle faisait. On eût dit d'une véritable sorcière. Et avec cela elle était couverte de haillons si sales, si puants, que rien que de la voir donnait la nausée. Pour le coup, Pierre, voici ta femme, dit notre Sauveur.

Le pauvre Pierre poussa un grand soupir, détourna la tête de dégoût et ne dit pas un seul mot. — Il n'y a pas à dire, reprit notre Sauveur, il faut que tu l'épouses, puisque tu as dédaigné les deux autres, qui valaient peut-être mieux. Vous serez mariés dans le prochain bourg que nous rencontrerons. Ils continuèrent leur route, accompagnés de la vieille qui, malgré son âge et son état misérable, était tout heureuse de trouver à se marier enfin. Mais Pierre ne voulait pas marcher à côté d'elle, ni même la regarder, et notre Sauveur le plaisantait et le priait d'être plus galant avec sa fiancée et de lui donner le bras. Il marchait à quelque pas derrière, la tête basse et tout triste. Ils arrivèrent ainsi à une forge. Il y avait là un forgeron très renommé dans le pays, et à qui l'on ne parlait qu'avec respect et en l'appelant toujours : grand forgeron, le premier de tous les forgerons. — Entrons un peu dans cette forge, dit notre Sauveur à ses compagnons de route. Ils entrèrent tous les quatre, et Jésus-Christ dit au maître forgeron : — Me permettez-vous, forgeron, de faire une trempe saine sur votre enclume, car moi aussi je suis forgeron. Le forgeron regarda d'un air dédaigneux celui qui lui parlait de la sorte, haussa les épaules et ne répondit point. Mais son aide dit : — Ce n'est pas de la sorte, mon brave homme, que l'on parle à mon maître, car sachez bien que c'est le premier forgeron qui soit au monde, et qu'il n'y en a pas un autre qui l'égalé, ni même qui en approche. — Comment donc faut-il parler à votre maître ? — De cette façon, le chapeau à la main : " Salut à vous, maître forgeron, le premier des forgerons ; auriez-vous la bonté de me permettre de faire une trempe saine sur votre enclume ? — Avec plaisir, à présent que vous parlez comme il convient, répondit le forgeron. La mère du forgeron, vieille et caduque, se chauffait auprès du feu. Jésus-Christ la pria de s'éloigner un peu, et, prenant alors la fiancée de saint Pierre, il la jeta dans la fournaise. — Jésus, que fais-tu là, méchant ? s'écria la mère du forgeron en voyant cela.

BONNES
PHOTOGRAPHIES CABINET
\$1.50 A \$6.00 PAR DOZ.
ATELIER de PARK,
197 rue St-Jacques

MAISON DE SANTE
Pour les Aliénés, les Epileptiques, etc.,
SOUS LA DIRECTION DES
FRERES de la CHARITE
Quelques pas plus loin que l'église de la
LONGUE-POINTE
du même côté de la dite église,
en face de Montréal P.Q.

Hotel Riendeau,
SYSTEME AMERICAIN et
EUROPEEN.
Service électrique.
64 RUE ST GABRIEL, MONTREAL.
Téléphone No 1408.

HENRI LARIN,
PHOTO-ARTISTE,
18 rue St-Laurent, 18
MONTREAL.

LA GARDIENNE
Cie d'Assurance sur la Vie
et contre l'Incendie,
DE LONDRES, ANGLETERRE,
ETABLIE EN 1821
Capital . . . \$10,000,000
Fonds investis . . . 19,500,000
Fonds du Dominion . . . 107,170
Agents généraux : ROBT. SIMMS & Co, (Mont-
pour le Canada) GEO. DENHOLM, (réal.
45 rue ST-SACREMENT
Ino 228

A. HURTWAL & FRERE,
MARCHANDS DE
BOIS de SCIAGE
92 rue Sanguinet,
MONTREAL.
Coin des rues Sanguinet et
Dorchester,
Téléphone No 101,
Bassin Wellington, en face des
bureaux du Grand Tronc,
Téléphone No 1404.

Sans Médecine
Pour savoir le moyen de guérir sans
fraie la Débilité nerveuse, l'Im-
puissance, et tous les troubles résultant
d'imprudences ou d'infirmités chez
l'homme, adressez-vous à la Me-
gneto Electro Appliance Co.,
1267 Broadway, N. Y.

**LE PROGRES EST L'ES-
PRIT DU SIECLE.**
AVIS SPECIAL

Nous venons de recevoir la première consigna-
tion de carrosses d'enfants et de pambulatoirs,
et lemandons à ceux qui auraient besoin de ces
objets indispensables aux enfants de venir nous
rendre visite. Et qui n'est pas intéressé dans le
confort et le bien être des enfants si ce n'est les
vieux parents ? Même cette classe de notre com-
munauté, que nous devons prendre en pitié, sera,
nous l'espérons, induite à changer leurs idées au
sujet du mariage lorsqu'ils auront examiné nos
splendides carrosses pour enfants, chariots, pé-
rambulateurs ornés de lampes dorées, de sièges
de cochers et autres accessoires en nickel plaqué,
le tout aussi bien fini que les gros carrosses qui
coûtent des milliers. Ces carrosses sont garnis en
bleu et en violet, en peluche de satin et de soie
de différentes nuances, et les patrons sont les
meilleurs et les plus nouveaux qui aient jamais
été offerts au public de New-York ou de Boston.
Ces carrosses sont faits par la Haywood Bros
Manufacturing Co., de Gardner, Mass., qui sont
reconnus comme étant les meilleurs fabricants
du monde dans leur ligne.
Les prix de cette classe de carrosses varient de
15, 25, 35, 45, 75 à 90 piastres, et on ne peut les
trouver qu'à nos magasins de meubles ; nous
avons aussi plusieurs autres sortes de carrosses
venant de différents fabricants ; ils sont très
beaux et les prix sont de 6, 8, 10, 12, 14, 16 à 25
piastres ; ils sont en rattan, en saule, etc. ; comme
notre devise a toujours été, depuis nos 42 ans
d'expérience dans le commerce de meubles, d'a-
cheter des assortiments qui conviennent à toutes
les classes et conditions de la vie ; nous nous
sommes occupés de cette classe de notre popula-
tion qui augmente, le millionnaire, et nous sommes
prouvés de carrosses d'enfants et de meubles
de luxe pour rencontrer les besoins de cette
classe importante de notre société.
Une visite à notre magasin et un examen de
nos quatre grandes vitrines, nous en sommes
certains, maintiendront notre réputation et vous
prouveront que nous ne citons que de véritables
faits même dans nos annonces.

Owen McGARVEY & FILS
Nos 1849, 1851 et 1853 rue NOTRE
DAME, c. rue MCGILL.

GRAPILLAGES

Voici une petite scène comique absolument authentique d'ailleurs, qui vient de se passer dans le Midi, sur le chemin de fer, aux environs de Carcassonne.

Un Boireau quelconque s'installe dans un compartiment de chemin de fer. Près de lui se trouve une brave nourrice des environs, à laquelle il demanda très poliment si la fumée du tabac ne l'insomnie pas.

La permission ayant été accordée, Boireau, tire sa bonne pipe, la bourre, l'allume.

Mais, en face de lui se trouvait une autre femme qu'il n'avait pas aperçu derrière son store baissé; celle-ci, vieille sèche, tenait un petit chien sur ses genoux. Bientôt la dame au chien, furieuse de voir fumer son voisin sans qu'il lui ait demandé l'autorisation, s'empare de la pipe du fumeur, une superbe pipe en écume, calottée avec amour, et la jette par la fenêtre.

Boireau aussitôt saisit délicatement le chien par le cou et le lance sur le gazon du talus fort heureusement très touffu en cet endroit.

Un scène furibonde éclate entre les deux antagonistes; on crie, on se débat, bref, le fumeur à bout d'arguments mais toujours en colère, s'écrie: —Eh bien, si vous voulez votre chien, dites lui de me rapporter ma pipe!

Un voyageur en parfumerie est au café Magnenet, à Morteau, et vante beaucoup ses produits, qui ont la qualité merveilleuse d'empêcher la chute des cheveux. Un gros paysan du Saugcois lui dit que depuis longtemps on a trouvé le moyen sûr de supprimer les têtes chauves dans son village, et que, parmi ceux qui employaient ce remède, jamais il n'en avait trouvé un seul qui n'en fût en chanté.

— Vous êtes alors plus malin que tous les Parisiens réunis dans votre pays, riposta le voyageur, car depuis plusieurs siècles ils sont à la recherche de ce moyen et ne l'ont point encore trouvé.

— Parbleu! il n'y a guère à faire d'être si malin qu'eux!

— Ah! vous croyez ça vous, mais alors vous devriez vendre votre secret, car si votre moyen est bon, vous avez une fortune en poche!

— Mon moyen, mon moyen, mais il est excellent, et vous reconnaîtrez vous-même son infailibilité si je vous l'indiquais.

Le voyageur effrayant une bonne affaire, lui offrit plusieurs consommations, afin de lui délier la langue pour chercher à surprendre son secret.

Le paysan madré s'en était aperçu depuis longtemps, et voulait en tirer profit.

— Tenez, dit-il, vous me faites l'effet d'un bon enfant, vous, je vais vous faire une proposition. Payez un bon dîner, ce soir à l'hôtel de la Guimbarde et je vous livrerai mon secret. En cinq minutes, vous en saurez autant que moi.

— Ça y est, dit le voyageur, et de ce pas je vais le commander.

Quand on eut copieusement dîné, et bu force rasades en à compte sur les bénéfices de la future opération commerciale, le Saugcois, s'adressant à l'amphitryon, lui dit gravement:

— Le moment est venu de m'exécuter, et je vais le faire consciencieusement, soyez en convaincu. Chez nous, il n'y a pas de gascons! Vous tenez à savoir comment on s'y prend dans notre pays pour éviter les têtes chauves?

— Parfaitement, parfaitement, voyons le moyen...

— Eh bien! le meilleur que jusqu'ici on ait trouvé dans le Saugcois pour éviter les têtes chauves... c'est... c'est la perruque.

— Tableau!!!

Plaidoyer d'un avocat contre un dentiste:

Messieurs, dit-il en commençant, il me sera facile de résumer les débats: on devait nous mettre pour 500 fr. de dents, et nous a mis dedans pour 500 fr. Là est tout le procès.

Définition de l'intérêt par un poète:

— L'intérêt est le parfum du capital.

— Laissez-moi faire, grand'mère, et ne vous inquiétez de rien; c'est pour son bien, comme vous le verrez bientôt.

— A la bonne heure! pensait saint Pierre; me voilà délivré de la vieille sorcière.

Peu après, notre Sauveur retira la vieille du feu avec des tenailles, et, la mettant sur l'enclume, comme une masse de fer rouge que l'on retire de la fournaise, il dit:

— Allons, prenez-moi chacun un marteau, et frappez ferme!

Et ils prirent tous des marteaux et battirent la vieille sur l'enclume, tout comme si c'eût été du fer, saint Pierre sut tout frappait de bon cœur.

Puis, notre Sauveur la remit au feu, puis l'en retira, et on la battit de nouveau sur l'enclume. Et ainsi par trois fois. La fiancée de Pierre, à force de passer au feu et d'être battue sur l'enclume, perdit sa bosse et ses autres difformités, et devint une femme jeune, belle et gracieuse, si bien que voilà tous les assistants émerveillés.

— Eh bien! forgeron, maître forgeron, le premier des forgerons, êtes-vous capable d'en faire autant? demanda notre Sauveur au maître de la forge.

Il ne répondit rien et ne revenait pas de son étonnement.

— Alors, bien que vous vous fussiez appelé maître forgeron, le premier des forgerons, vous avez trouvé votre maître, il me semble?

— C'est possible, mais j'essaierai quand même, car j'ai de la peine à croire qu'il existe un forgeron au monde capable de faire quelque travail de métier que je ne puisse faire moi-même.

Les trois voyageurs partirent alors, et la jolie femme les suivit.

Saint Pierre était tout heureux, à présent, de se voir une fiancée si jeune et si belle, et il ne se faisait plus prier pour approcher d'elle.

A peine eurent-ils quitté la forge, que le maître forgeron dit:

— Je ferai aussi ce qu'a fait cet homme-là, et il ne sera pas dit que j'ai trouvé encore mon maître.

Et prenant sa viole et sa guitare, il se mit à chanter. Mais, hélas! quand il la retira de la fournaise pour la battre sur l'enclume, à chaque coup qu'ils frappaient, lui et son compagnon, le sang jaillissait de tous les côtés avec des morceaux de chair et d'os broyés. Et ils frappaient de

plus belle; mais ils avaient beau faire, ils ne voyaient pas arriver la femme jeune et belle qu'ils attendaient. Voilà le forgeron désolé d'avoir tué sa mère, et inquiet des suites qui pouvaient en résulter pour lui. Il courut après les trois étrangers. Il les vit de loin qui gravissaient une côte et leur cria:

— Hé! hé! ne m'entendez-vous pas, seigneurs étrangers?...

Ils entendaient bien, mais ils faisaient exprès la sourde oreille et continuaient à marcher. Alors, le forgeron changea de langage, et il cria:

— Maître, cher maître, au nom de Dieu!...

— Qu'y a-t-il, mon brave homme? demanda enfin Notre Seigneur. Et il s'arrêta.

— Hélas! il m'est arrivé un grand malheur!

— Que vous est-il donc arrivé, maître forgeron, premier des forgerons?

— Ma mère, ma pauvre mère est morte!

— Comment cela?

— Hélas! j'ai voulu faire comme vous pour la rajeunir, et je l'ai tuée!

— Comment! Ne m'aviez pas dit que vous étiez maître forgeron et que vous n'aviez pas votre pareil au monde?

— Hélas! oui; mais, après ce que je vois, je ne suis rien au prix de vous; je vous demande pardon.

— Aimez-vous bien votre mère?

— Oh! oui, je l'aimais bien, sûrement.

— Et vous la regrettez?

— Oui; je la regrette du fond du cœur; rendez-moi ma pauvre mère?

— Eh bien, retournez à la maison, et vous y trouverez votre mère en vie et bien portante. Mais une autre fois, soyez plus modeste, et ne dites pas que vous n'avez pas de maître sur la terre.

Le forgeron revint à sa forge et y trouva sa mère qui se chauffait, assise sur son escabeau de bois, au coin du feu, selon ses habitudes, et ce fut une bonne leçon pour lui d'être moins orgueilleux à l'avenir.

— Et saint Pierre fut-il marié? demanda un des auditeurs.

— L'histoire ne le dit pas, répondit la conteuse, mais je crois pourtant qu'il fut marié, car j'ai entendu parler du fils de saint Pierre, et il existe même un joli conte qui porte ce titre.

— Vous n'allez plus chez la vicomtesse?

— Peuh!

— Mais vous étiez au mieux avec elle, du vivant de son mari.

— Oui, mais on regrette toujours le mari de la femme qu'on pourrait épouser.

Un triste événement pour Frank Gillett.— Frank Gillett, de cette ville (Norfolk), l'heureux porteur de la dixième fraction du billet No 61,503 à la loterie de la Louisiane, qui a gagné \$50,000 le 13 courant, a reçu un paquet hier par l'Express Wells-Fargo, contenant 250 bills de \$20. L'envoi a été remis 9 jours après que le billet fut envoyé pour la collection. — *Norfolk (Ned.) News*, 29 sept.

Mademoiselle Zizi vient de casser un flacon sur la toilette de sa mère, où elle est sans cesse à tripoter.

— Cette fois, grande la maman, tu ne diras pas que mon flacon s'est brisé tout seul!...

— Oh! avec toi, petite mère, c'est toujours la faute à quelqu'un!...

Sur le quai, entre une promeneuse et un promeneur:

— Cette grande mécanique-là, au bord de l'eau, qu'est-ce que c'est?

— Une grue, qui lève en un rien de temps les marchandises transportées on bateau.

— Pas bête, pour une grue!...

Rencontré le peintre Z...

— Que fais-tu en ce moment?

— Le portrait de ma belle-mère.

Et dire, ajouta-t-il que la peinture passe pour un art d'agrément!

Entre hommes et femmes.

— Elle est assez désirable encore Mme Doublevé.

— Oh! encore... On commence diablement à la respecter.

Le baron Rapineau descend de wagon, les mains toutes noires, et s'empresse de mettre ses gants.

— C'est maintenant que vous les mettez? lui dit un de ses compagnons de voyage, en riant...

— Oui dit le baron, je les mets quand j'arrive à destination; parce que, en route ils se salissent trop!

Dans un asile d'aliénés.

Le gardien chef à un domestique:

— Cette salle est malpropre... Voyez, il y a des araignées partout...

— Vrai! s'il fallait enlever toutes celles qui sont ici dans les plafonds!

Entre boulevardiers

— Eh bien!... Où en cette gravelle dont vous souffrez depuis si longtemps?... Êtes-vous en voie de guérison?...

— Ou contraire, ça se corse de plus en plus... Je me propose de faire venir un ministre pour la cérémonie de la première pierre.

On politiquait dans une brasserie du boulevard extérieur et de plus en plus bruyamment à mesure que la soirée se prolongeait et que les chopes se vidaient.

Un philosophe, qui passait, murmura:

— "Book populi"!...

X... vient de mourir.

Deux heures avant de quitter cette terre, il appelle son fidèle domestique.

— Joseph lui dit-il, tristement, je sens qu'il va falloir nous séparer.

— Monsieur n'est donc pas content de mon service? répond Joseph.

Au foyer d'un tout petit théâtre, entre bonnes camarades.

— Crois-tu qu'elle est sale, cette Georgette, ma chère.

— Je vais te dire, c'est pas sa faute. Il paraît que sa mère a eu un regard d'égout.

Entre boulevardiers:

— Il me semblait pourtant que vous connaissiez Marsoin?

Oui. J'ai été son ami. Mais il ne me parle plus depuis...

— Depuis?

— Depuis qu'il est devenu muet!

Guibollard, assistant l'autre soir à une soirée de contract, félicite la fiancée qui épouse un officier d'infanterie de marine.

— Une bien belle arme, mademoiselle!... et puis on y meurt beaucoup, ce qui assure un rapide avancement!

Harpagon est à table lorsqu'il reçoit un pauvre diable qui, tout en lui faisant part de la mission dont il est chargé auprès de lui, regarde avec un œil plein d'envie un superbe poulet froid étalé mollement dans un plat d'argent.

— Ah! dit Harpagon en souriant, je vois que vous aimez le poulet froid!

— Dame! monsieur...

— Eh bien, mon ami, si vous l'aimez froid... il faut le faire cuire la veille.

Un éléphant qui connaît son affaire.

On jouait une farce; et un figurant, qui s'était endormi, allait manquer son entrée. L'éléphant ne fait ni une ni deux: il le prend avec sa trompe et le dépose devant le trou du souffleur, à la grande joie des assistants.

Et comment est-il, le fiancé de ta grande sœur? demande-t-on au petit Georges. Est-il jeune?

— Oh: je crois bien! il n'a pas encore de cheveux.

Confiance.

— Vous mériteriez bien, ingrate et méchante amie, que votre noble et confiant protecteur fut mis au courant...

— Au courant de quoi? De ce que vous appelez ma méchanceté pour vous?

— Non, mais de votre trop grande bonté pour d'autres.

— Il n'en croirait que ce que je voudrais bien lui avouer, et comme je ne lui avouerai rien...

— Oh! vous avez beau dire: il en aurait de graves soupçons.

— Pas le moindre. Le pauvre chéri, si vous saviez comme il me gobe!

— Un de plus alors dans la catégorie des "chérifs gobeurs"!

Dialogue d'actualités, entre vous:

— Comment, ma chère, vous laissez passer le jour des morts sans aller porter une couronne sur la tombe de votre mari...

— C'est que, je vais vous dire... j'ai oublié le cimetière dans lequel il repose!

Au café, entre habitués:

— Comment! tu te mets maintenant à boire de l'absinthe pure?

— Oui. Quand je mets de l'eau, ça ne me... "soûle" pas assez!

ATTRACTION SANS PRÉCÉDENTE
Plus d'un million distribué
PRIX CAPITAL \$300,000



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature de 1888 pour des fins d'éducation et de charité, et ses franchises déclarées être parties de la présente Constitution de l'Etat, en 1879, par un vote populaire écrasant.

Les grands tirages de nombre pair ont lieu mensuellement, et les tirages bi-annuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre).

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.

G. T. Beauregard,
J. A. Early.

Commissaires.

Nous, les soussignés, Banquiers et Banquiers, patronons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

- J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank
- PIERRE LANAUX, Pres. State National Bank
- A. BALDWIN, Pres. New-Orleans Nat'l Bank
- CARL KORN, Pres. Union National Bank

GRAND TIRAGE SEMI-ANNUEL

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE NOUVELLE LE ORLEANS, MARDI, 13 DECEMBRE 1887.

Prix Capital - - \$300,000

100,000 BILLETS à \$20 chaque.
Moitié, \$10. Quart, \$5. Dixième, \$2. Vingtième, \$1.

LISTE DES PRIX

1 PRIX DE	\$300,000	\$300,000
1 PRIX DE	100,000	100,000
1 PRIX DE	50,000	50,000
1 PRIX DE	25,000	25,000
2 PRIX DE	10,000	20,000
5 PRIX DE	5,000	25,000
25 PRIX DE	1,000	25,000
100 PRIX DE	500	50,000
500 PRIX DE	200	100,000

PRIX APPROXIMATIF

100 PRIX de \$600 approchant du prix de \$300,000 50,000

100 PRIX de \$300 approchant du prix de \$100,000 80,000

100 PRIX de \$200 approchant du prix de \$60,000 20,000

PRIX POUR TERMINER

1000 prix de \$100 décidés par le prix de \$300,000, soit..... 100,000

1000 prix de \$100 décidés par le prix de \$100,000, soit..... 100,000

3136 Prix, s'élevant à \$1,036,000

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long.

M. A. DAUPHIN, D. H. FOSTER, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. BILLETS de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

RAPPELZ-VOUS

Quo la présence de Beauregard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut honnêtement deviner les numéros gagnants.

RAPPELZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GARANTI PAR QUATRE BANQUES NATIONALES de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hauts cours; défiez-vous par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.

A Sicotte & Fils
FERBLANTERS,
Plombiers et ouvriers de les appareils à Gaz,



327 RUE ST-LAURENT. 327

LE PREMIER VIN DE QUININE DE CAMPBELL

ET LE MEILLEUR REMÈDE CONTRE LES FIEVRES DES MARAIS

LE GRAND TONIC RENFORCISANT